

INTRODUCTION

11 juin 2017 – Ce livre est le premier volume d’une série regroupant les articles de *dedefensa.org* sur les élections présidentielles des USA en 2016, et sur l’élection de Donald Trump à la présidence par conséquent. L’année indiquée (2016) est symbolique de l’événement plus qu’elle n’embrasse une portion de temps précise. On trouvera donc des articles datant de 2015, et d’autres du début de 2017, pour mieux embrasser cet événement fondamental.

(Certains articles présentés dans ce volume étaient, sur le site, accompagnés d’un texte extérieur, souvent anglo-américain. Pour des raisons évidentes de *copyright*, ces textes ne sont pas reproduits sur cette version imprimée-papier, mais on peut donc les retrouver sur le site. D’autre part, certaines références, de dates ou autres, sont “éclairées” sur le site d’un URL renvoyant à un texte de référence. Ce n’est pas le cas bien sûr dans cette version, mais c’est le cas sur la version *e-book* et, bien entendu, sur le site lui-même [<http://www.dedefensa.org>].)

Effectivement, le jugement qui se développe et se structure au travers de cette série est bien que cette élection de 2016 apparaît en soi comme révolutionnaire pour les USA, et que l’élection de Trump vient ponctuer cet aspect révolutionnaire, l’“opérationnaliser” si l’on veut. Cette appréciation est importante et je ne saurais trop m’engager dans cette interprétation : ce n’est pas Trump ni son élection qui “révolutionnent” l’Amérique ni qui “fabriquent la révolution”. Il y a eu au contraire une véritable démarche collective et ce sont

les électeurs eux-mêmes qui se sont servis de Trump pour “opérationnaliser” un processus “révolutionnaire” dont ils n’avaient pas nécessairement conscience.

Ma conviction est bien qu’ils n’avaient aucune conscience de la force, voire de l’essence même de cet événement qui n’a rien à voir avec les agitations “sociétales” qui avaient lieu alors, en 2014-2015 (racisme et agitations fortement orientées et manipulées de la communauté Africaine-Américaine par la tendance Obama-Clinton, avec l’aide de Soros, du parti démocrate). Ma conviction à cet égard est bien du domaine de la foi plus que de la raison : quelque chose est intervenue qui a fait de cette élection ce qu’elle fut, alors que rien ne le laissait prévoir dans la situation intérieure beaucoup plus apaisée, – ou disons fataliste ce serait plus juste, – du point de vue “populiste”, après les agitations des années 2008-2013 (Ron Paul, simulacre de l’élection d’Obama, *Tea Party*, mouvement *Occupy*, etc.). L’image de Michael Moore me paraît excellente, tout en signalant que je ne partage pas nombre de ses analyses, tant s’en faut ; il s’agit bien de considérer que Trump est un “cocktail Molotov humain” que les électeurs lancent sur le Système : *« Across the Midwest, across the Rustbelt, I understand why a lot of people are angry. And they see Donald Trump as **their human Molotov cocktail** that they get to go into the voting booth on Nov 8. and throw him into our political system. I think **they love the idea of blowing up the system.** »*

Une dernière précision concernant cet aspect populiste de l’élection de Trump : je ne partage absolument pas l’analyse selon laquelle Trump a été battu en nombre de voix populaires, cette analyse étant prise dans l’esprit de la chose plus que dans la comptabilité. D’une part, c’est quasi-uniquement la Californie qui donna un avantage à Clinton avec un basculement de plus de trois millions de voix contre Trump, et l’on sait ou dans tous les cas on doit le comprendre, combien la Californie, qui n’est plus très loin de l’idée de la sécession, est un cas spécifique, combien

elle ne fait plus partie des singularités sociologiques des USA, mini-USA au sein des USA préfigurant l'avenir avec la communauté *Latinos* démographiquement très largement en tête dans sa population, tandis que l'élite "super-riche" (Hollywood, *Silicon Valley*) est progressiste et de gauche, sinon gauchiste-libertaire de type "chic-bourgeois" ou "bobo" si l'on veut. D'autre part, si la presse Système avait eu une autre attitude que son engagement scandaleusement et quasi-unanimement grossier et honteux contre Trump, nombre de voix populaires en plus seraient venues sur le candidat républicain. Bref, je n'accepte pas la fable selon laquelle Trump n'est pas l' élu légitime d'un mouvement populiste : non pas parce que c'est Trump, ce dont je me soucie comme d'une guigne, mais simplement parce qu'il y a eu un événement fondamental sous la forme d'un mouvement populiste.

Il est donc symboliquement assez significatif que le premier article repris pour cette série soit centré non sur Trump mais sur Bernie Sanders, qui représenta l'autre aile populiste [de gauche] de la "révolution" de 2016, et qui finalement fit ignominieusement naufrage en acceptant sans broncher toutes les manigances, les manipulations et la corruption du parti démocrate pour l'éliminer de la course alors qu'il avait en vérité de fortes chances de l'emporter sur Clinton pour devenir le candidat démocrate, – et, sans doute, plus de chances finalement de battre Trump que n'en avait Clinton. Sanders, personnage indispensable mais piteux jusqu'à en pleurer, est le signe indubitable que la "révolution" dont je parle n'a rien à voir dans son ontologie avec Trump, même si c'est Trump qui la représente tant bien que mal.

PHILIPPE GRASSET

USA-2016 : QUI A PEUR DE BERNIE SANDERS ?

30 juin 2015 – Jusqu’alors, vous vous disiez – enfin, nous nous le disions et supposons que nous n’étions pas loin de votre sentiment : ces élections US de 2016 sont sans intérêt, déjà verrouillées par le Système, entre une Hillary Clinton qu’on connaît bien et un Jeb Bush ou un clone du susdit, bref un personnage sans intérêt sinon d’être un “copié-collé” du standard-Système. Il y a quelques jours, quelques détails sur Donald Trump (voir le 20 juin 2015) ont éveillé notre intérêt. Le fait qu’il soit considéré comme un bouffon grossier par *The Independent*, par le biais d’un jeu type-“Vrai ou Faux” concernant sa politique (voir le 28 juin 2015) ne fit que renforcer notre intérêt, au lieu de nous en décourager. (Lorsqu’un bouffon-Système [*The Independent*] désigne un candidat à la Maison-Blanche comme un bouffon, cela a de quoi vous mettre la puce à l’oreille, dans le bon sens, ne serait-ce que pour en savoir plus). Non pas que nous soyons sur le point de considérer Trump comme un génie ou comme le Messie, mais dès lors qu’une personne cherchant à atteindre de hautes fonctions semble parfois laisser filer quelques effluves d’une senteur qui pourrait être antiSystème, elle a toute notre attention.

Et puis voici Bernie Sanders. Ce sénateur indépendant (mais votant démocrate) du Vermont est un spécimen rare. Il s’intitule lui-même “socialiste”, étiquette qui semblerait suicidaire aux USA malgré qu’il faille la considérer selon l’entendement du cru, ce qui diminue d’au moins les trois-quarts le caractère

sulfureux de la chose. Il n'empêche, pour les USA, Sanders c'est la gauche de la gauche-Système, une sorte d'extrême-gauche du parti démocrate, avec une tendance très nette à dénoncer les pratiques et la mainmise extravagante du *Corporate Power* et de Wall Street sur le pouvoir politique et tout ce qui s'y rattache. Bref, il s'agit d'une sorte de populiste-progressiste qui vote souvent dans un sens qu'on jugerait presque "anticapitaliste". (Sa "politique extérieure" est, par contre, plus incertaine, notamment avec une certaine proximité d'Israël, – mais cela n'est certainement pas la partie la plus importante de la politique du personnage. Pourtant, s'il devient un candidat sérieux, il faudra qu'il définisse ses positions, et notamment la contradiction entre une politique intérieure progressiste qui demande des budgets importants pour les aspects sociaux et économiques, et une politique extérieure qui dévaste les finances publiques). Sanders, en plus, nous vient d'un État de l'Union assez original : le Vermont est l'un des États les plus au Nord-Est du pays, fortement marqué par la proximité du Québec francophone, le plus petit de l'Union et celui qui a le parti néo-sécessionniste le plus conséquent, d'une importance politique réelle et nullement marginale, avec celui du Texas. (Comme le Texas également, – mais aussi la Californie et Hawaï, – le Vermont s'est constitué pendant un temps en république souveraine [en 1777], avant son intégration dans l'Union qui s'est faite, dans des conditions extrêmement douteuses et qui ont fait l'objet de polémiques méchantes, en 1791. Qui plus est, nous dirions pour corser les choses, que sa capitale se nomme Montpelier.)

Personne n'a pris au sérieux la candidature de Sanders, lorsqu'il l'a lancée il y a trois-quatre mois. Lui-même se prenait-il au sérieux ? Eh bien, aujourd'hui les choses ont changé. Dans le camp démocrate, Sanders est le seul adversaire sérieux de Clinton, dans nombre de *caucus* et autres organismes démocrates locaux, il ne cesse de gagner des points qu'il prend sur Clinton (les autres candidats se trouvant dans des fourchettes ridicules de

1%-2% des voix) . En fait Sanders bénéficie du désistement d'Elizabeth Warren, l'idole de la gauche progressiste du parti démocrate, dont il récupère une partie de l'électorat, mais en plus il est en train de se créer sa propre "machine", de se faire son propre électorat, d'être rejoint par des armées de propagandistes bénévoles, etc. Pour l'instant, la grande inconnue à son égard est l'attitude des minorités, notamment des Africains-Américains : pourraient-ils envisager un mouvement de ralliement vers Sanders ? Certains dirigeants de tendance progressiste l'envisagent.

Il y a un article très documenté sur Sanders, dans le *Washington Times*, – qui, de tendance républicaine dure, fait la promotion de tout ce qui affaiblit la pseudo-hyper-candidate du parti démocrate. Cet article de S.A. Miller est du 29 juin 2015 : *«The gruff, disheveled and unabashedly liberal Sen. Bernard Sanders has emerged as the top challenger to front-runner Hillary Rodham Clinton, gaining momentum in early-voting states as more Democratic voters flock to his call for a political revolution from the left. Mrs. Clinton still enjoys big leads in most of the polls, but the surge by Mr. Sanders in Iowa and New Hampshire polls last week separated him from the other long shot contenders for the Democratic presidential nomination and reminded the Clinton campaign to keep an eye on the rearview mirror.*

»Riding a wave of newfound popularity, Mr. Sanders barnstormed across New Hampshire this past weekend with seven events in two days. The sudden rise in the polls not only confounded naysaying pundits, who had dismissed his campaign as a sideshow, but also took Mr. Sanders by surprise. "It's happening faster than I thought," Mr. Sanders told WMUR News 9 during a campaign stop in Nashua, New Hampshire.

»Democratic Party officials and liberal activists credited the rise of Mr. Sanders, a Vermont independent who proudly labels

himself a socialist, to his forceful appeal for a grass-roots movement to fight Wall Street, income inequality, college debt and climate change. “I think he’s going to be a big threat to Hillary,” said James Berge, Iowa Democratic Party chairman for Worth County. “For the middle class and working class, everything that Bernie stands for hits right at home for us.”

»Some campaign strategists cautioned Mr. Sanders about the threat of peaking too early ahead of the Iowa caucus and New Hampshire primary, thus suffering a late-in-the-game ebb of enthusiasm that would allow Mrs. Clinton to maintain her lead or another rival to jump to the front of the pack and win. Sanders campaign officials brushed aside the warning, saying they would remain focused on building upon the current momentum. The Clinton campaign has insisted that they have always been prepared for a primary race, despite the widespread perception that Mrs. Clinton is the party’s all-but-inevitable nominee.

»In Iowa, Mr. Sanders climbed to 26 percent in a Bloomberg Politics Poll released last week, up from previous polls showing his support in the mid-teens. He had nearly cut in half Mrs. Clinton’s lead. The former first lady, senator and secretary of state captured 50 percent in the new poll, topping Mr. Sanders by 26 points. Her advantage over Mr. Sanders had shrunk from 41 points, when she had 57 percent support a month ago in a similar Bloomberg/Des Moines Register poll. In New Hampshire, two polls showed Mr. Sanders on the rise. He trailed Mrs. Clinton by just 8 points, 43 percent to 35 percent, in a WMUR/CNN Granite State Poll — his most stunning finish to date. He climbed to 24 percent in a Bloomberg Politics poll of likely voters in New Hampshire’s first-in-the-nation Democratic primary. Mrs. Clinton won 56 percent for a 32-point lead in that poll, compared to a 44-point lead she held over Mr. Sanders in a similar poll in early May. (The other Democratic contenders — former Maryland Gov. Martin O’Malley, former Rhode Island

Gov. Lincoln Chafee and former Virginia Sen. Jim Webb, were relegated to just 1 percent, 2 percent or less in the new Iowa and New Hampshire polls.)

»“Sanders certainly seems to be consolidating the non-Hillary vote,” said Craig Varoga, a Democratic campaign strategist who previously worked on the 1996 re-election campaign of Mrs. Clinton's husband, former President Bill Clinton. “Sanders has a Yoda thing going on, and his dishevelment makes him appear authentic, whether you agree or disagree with what he actually believes,” he said. Neil Sroka, communications director for the liberal group Democracy for America, said Mr. Sanders' support runs deeper than a protest vote against Mrs. Clinton. “We are very early on in the process, but if anything, [the polls] show where the energy and momentum is in the Democratic Party,” he said. “It shows that that is where the base of the Democratic Party is right now, and candidates need to be speaking to that.”

»Democracy for America was part of an effort to draft into the presidential race liberal firebrand and beloved champion of the left Sen. Elizabeth Warren of Massachusetts. But Ms. Warren refused to throw her hat in the ring. Mr. Sroka said that the enthusiastic support for Ms. Warren among liberal activists would not simply transfer to Mr. Sanders because much of the appeal was for her personally. But he said Mr. Sanders had succeeded in igniting a similar movement within the party's base. “What Sen. Sanders and Sen. Warren share, and what attracts people to them, is that there is no doubt that what Bernie is running on is what Bernie believes in,” he said. “It's more than authenticity — authenticity is part of it — but it's also his clarity of vision and having a real consistent vision for how he will go about achieving the things he wants to achieve.” “There is a similar enthusiasm behind Sen. Sanders. I think that's where it comes from,” said Mr. Sroka.

»Pete D'Alessandro, the Sanders campaign's state organizer in Iowa, said that, beyond the polls, the swell of support for Mr. Sanders is evident in the large turnout at his events and the flood of volunteers. The campaign signed up about 1,000 volunteers in the first month of organizing in Iowa, he said. "Every crowd we've gotten has exceeded our original goals and exceeded our RSVPs and what we thought we would have the day of the event," he said. "That tells you that there is something organic going on."

»Mrs. Clinton has mostly ignored her Democratic rivals, instead focusing her attacks on the field of Republican presidential hopefuls. But Mr. Sanders' rise did spur Clinton supporters to take aim at him. Sen. Claire McCaskill, a Missouri Democrat backing Mrs. Clinton, said on MSNBC that Mr. Sanders was "too liberal" to win the presidency. She said the media had given Mr. Sanders a pass by not mentioning that he is a socialist, though most political coverage of Mr. Sanders has included reference to it. She also discounted the large crowds showing up to hear Mr. Sanders' stump speech, comparing him to former presidential candidates Rep. Ron Paul of Texas and political commentator Pat Buchanan, who both attracted fervent followings but never captured the presidential nomination. "It's not unusual for someone who has an extreme message to have a following," said Mrs. McCaskill.

»Mr. D'Alessandro said that the Sanders campaign isn't worrying about Mrs. Clinton's campaign. "I'm not being glib when I say this: We really don't think about their campaign because we can't," he said. "We're in this thing to maximize as many caucusgoers as we can and push this movement beyond Iowa and to the rest of the country."»

Faut-il prendre Bernie Sanders au sérieux ? La question est-elle vraiment utile ? On laissera de côté toutes les habituelles considérations sur les manigances du système, la façon dont

Sanders pourraient être torpillé parce que le Système pulvérise impitoyablement tout ce qui sort de ses consignes, la façon dont le parti démocrate pourrait étouffer sa candidatures (même manœuvre), voire l'hypothèse selon laquelle il pourrait être manipulé par le Système pour en faire une candidature "de distraction" attirant vers le parti démocrate une partie de l'électorat populaire mécontent des conditions actuelle et que les républicains voudraient récupérer. Tout cela n'a guère d'importance. Il est préférable d'en rester aux faits qui apparaissent aujourd'hui et qui sont suffisamment intéressants pour justifier un commentaire.

- La candidature de Sanders est un fait politique complètement imprévu, absolument hors de toute réflexion politique il y a seulement quelques mois, et qui paraissait complètement irréaliste (au contraire, par exemple, du cas Ron Paul qui est cité dans l'article, qui en son temps avait préparé sa candidature de loin et avait une base très organisée). L'apparition-surprise de cette candidature et l'écho qu'elle reçoit, dans un paysage politique dont plus personne ne pensait qu'il pourrait laisser aller une aventure de cette sorte depuis le cas Ron Paul qui s'avéra très dangereux, témoigne, encore plus que les cas précédents, du climat social et psychologique extrêmement critique aux USA aujourd'hui. Les conditions actuelles sont encore beaucoup plus imprévisibles et incontrôlables que, par exemple, en 2012 pour le parti républicain et Ron Paul, dans la mesure où il n'existe même plus une organisation de contestation en partie hors-Système comme l'était *Tea Party* à cette époque. Le climat fait de ressentiment, de colère ou d'abattement, de désordre et d'anarchie dans certaines zones, de tendances centrifuges comme au Texas, etc., conduit à former un désordre général dont le monolithisme, la "puissance impuissante" et la paralysie du "parti unique" ont bien du mal à assurer le contrôle. La stratégie est plutôt de se tenir le plus séparé possible de cette réalité bouillonnante, de tenter de la satisfaire et de la contenir par une

communication trépidante, et de se tenir enfermé dans la forteresse de Washington D.C. en lançant continuellement des initiatives bellicistes extérieures. Il n'est nullement assuré que ce soit la meilleure stratégie pour entraver et éliminer des initiatives type-Sanders. Au contraire, les premiers résultats obtenus par Sanders montrent que le désordre extérieur à Washington D.C. pourrait aisément choisir comme point de ralliement une candidature-Sanders.

- Du côté républicain, si la candidature Trump s'avère sérieuse, il y aurait une situation très différente dans sa composante et ses buts, mais assez similaire dans la méthodologie dans le sens du désordre s'insinuant dans les structures de l'aile droite du "parti unique". Les républicains et les démocrates seraient alors chacun confrontés à une source de désordre interne qui diviserait le "parti unique" en une sorte de "chacun pour soi" dans la défense contre le désordre qui aurait nécessairement une allure antiSystème, et affaiblirait d'autant la riposte du Système.
- Dans les deux cas, les candidatures les plus en vue dans les deux ailes du "parti unique", – celles d'Hillary Clinton et de Jeb Bush disons, – pèchent par les mêmes travers : l'arrogance des nantis, des 1% de la politique, totalement aveugles aux réalités populaires, sans la moindre perception des vérités de situation. Les réactions du camp Clinton à la montée de la candidature Sanders sont typiques : aucun intérêt pour cette candidature, il s'agit de travailler pour s'assurer le soutien de la structure du parti et s'appuyer sur elle pour parfaire une conquête du parti démocrate (et de la maison-Blanche dans la foulée) quasi-assurée. (Rappelons que c'est exactement avec le même état d'esprit, et croulant sous les \$milliards des donations qu'elle réunit aisément sur son nom, qu'Hillary Clinton avait abordé la campagne 2008, quasi-assurée d'être élue candidate du parti démocrate, – avec le résultat qu'on sait.)

Le seul point assuré à relever est bien d'observer combien la politique US, après, entre 2008 et 2012, les diverses aventures de la brève fièvre de l'élection d'Obama, du *Tea Party*, d'*Occupy Wall Street*, de Ron Paul, etc., semblait être retombée dans une complète léthargie tandis que l'agitation et le désordre se répandent dans le politique. La candidature Sanders, éventuellement après celle de Trump, montre que l'étanchéité de la forteresse-Système n'est peut-être pas complète. Une seule chose nous importe, correspondant à ce "seul point" que nous mettons en évidence, et c'est bien entendu ce fait que le désordre général de l'époque, auquel n'échappent pas les USA en général (voir le 22 juin 2015 et le 25 juin 2015), après tout pourrait bien toucher Washington D.C.

L'ÉTÉ OÙ MON PAYS DEVINT FOU

16 juillet 2015 – S’il se passe des choses extraordinaires en Europe, avec l’affaire grecque et l’UE qui se dévoile comme un orque hideux servi par une Secte et dont nous sommes tous les prisonniers et les victimes, ce qui se passe aux USA n’est pas si mal non plus, et moins éloigné qu’on ne le croit du désastre européen. Wesley Pruden, éditorialiste officiel du *Washington Times*, qui suit ces affaires-là de la folie américaniste, ou une sorte de “folie dans la folie” (folie des extrémistes renchérissant dans le domaine de l’américanisme déjà atteint par la folie du Système), écrit le 13 juillet 2015 “cet été où le pays devint fou” («*The summer the nation went mad*», – le texte est mis en ligne ci-dessous)... C’est un été remarquable aux USA, où les catastrophes écologiques (la sécheresse en Californie) semblent s’accorder un répit avec juin et juillet assez agréables sur cet immense pays, comme si la nature, si complètement torturée par le *sapiens*, avait voulu mettre un répit à l’exposition de ses souffrances pour que le *sapiens* exposât mieux sa folie complète à lui. *Sapiens*, opportuniste, ne se l’est pas fait dire deux fois.

Depuis la tuerie de Charleston (nuit du 17-18 juin) et l’arrestation d’un jeune homme prétendant agir au nom du soi-disant suprémacisme de la Confédération des États du Sud, *Dixie* (le drapeau sudiste) en bandouillère, l’Amérique est effectivement devenue folle, – et singulièrement l’Amérique “progressiste”, postmoderniste, antiraciste et adepte d’un nouvel

ordre sociétal (féminisme, *gays*, etc.). Au départ, le mouvement vient de l'*establishment* Africain-Américain axant son effort sur la dénonciation du Sud dans la Guerre de Sécession, le but étant de revaloriser une présidence Obama qui s'est avérée d'une médiocrité-Système standard alors qu'elle était annoncée comme "libératrice, – pensez, le "premier président *black*"... L'*establishment* Africain-Américain doit en effet verrouiller, au sein du Système, les privilèges engrangés grâce à cette présidence. Jusqu'ici, rien que du classique-Système où les grandes vertus morales sont magnifiquement servies.

Le premier objectif de la folie a donc été le Sud de 1861-1865 et le drapeau *Dixie*. Cette Guerre de Sécession est sans nul doute le conflit qui été le plus sciemment déformé dans sa vérité de situation par la plus formidable entreprise de subversion de l'information, de désinformation, de "narrativisme", de toute l'histoire du système de la communication. La Guerre de Sécession est presque symétriquement l'inverse de ce qu'on en fait, et une documentation très abondante pendant près d'un siècle où une sorte d'"armistice" mémoriel avait permis à toute une école d'historiens d'établir la vérité à cet égard permet de faire une excellente analyse de l'action subversive du Système. Qu'il suffise de savoir, outre ce qu'on peut retrouver sur ce site (voir par exemple le 1er décembre 2012) que cette guerre eut pour but et pour effet effectif de «*transformer, – pour le pire, – la nature du gouvernement des États-Unis et de sa société en permettant au capitalisme sauvage du Nord de remodeler le mode de vie et la structure sociale des Américains à sa propre image*» (Charles et Mary Beard, cité dans *La désinformation pendant la guerre de sécession*, Alain Sanders, L'Étoile du berger). C'est-à-dire que cette guerre telle qu'elle fut menée par les vainqueurs, et dans ce but effectivement, constitue la matrice originelle du gouvernement et de la politique-Système qui opérationnalisent le Système par le moyen de cette puissance des USA.

La version officielle était donc, avant les évènements mentionnés, d'ores et déjà complètement faussaire. Et c'est là-dessus qu'il importe d'en remettre... Depuis Charleston, l'attaque pour radicaliser cette version officielle-faussaire a été colossale et complètement terrorisante pour l'esprit. Mais fausser ce qui est déjà faussaire conduit à des excès qui conduisent aux territoires du grotesque comme on le voit dans de nombreux cas aujourd'hui, ce qui peut se retourner contre les auteurs du forfait, on s'en apercevra et l'on s'en aperçoit d'ores et déjà. Là-dessus, l'attaque, qui n'a cessé de s'amplifier comme y forcent les psychologies épuisées de ces figurants-Système emportés par la puissance du déterminisme-narrativiste désormais partout en activité surpuissante, s'est élargie à tous les thèmes et territoires mémoriels des USA, en y cherchant hystériquement pour les anéantir les moindres signes d'une mémoire qui ne s'accorderait pas au révisionnisme maximaliste des croisés de la repentance. Tout, absolument tout est touché, y compris le billet de \$20 où l'on veut remplacer l'image du président Jackson par l'anti-esclavagiste du XIXème siècle Harriet Tubman, les lieux et symboles des Pères Fondateurs (Jefferson, Washington, Madison) dont on découvre (!) qu'ils étaient de terribles et vicieux esclavagistes, – avant, sans doute, de découvrir chez l'un ou l'autre quelque plan secret préfigurant la Shoah...

«Mais les neuf Chrétiens abattus [à Charleston] sont oubliés dans la fureur développée contre les reliques et souvenirs de la Confédération, écrit Pruden. Il y a les innombrables demandes que tout ce qui a le moindre rapport, même dans les esprits les plus déments, avec le passé “verboten” doit être excisé, expurgé et oublié. Les mémoriaux des Pères Fondateurs qui possédèrent des esclaves, y compris Washington, Madison et Jefferson, sur brusquement politiquement incorrect, et l'on doit envisager de “faire quelque chose” à ce propos. Une horde doit toujours proclamer qu'il faut “faire quelque chose”. Même le “Stars & Stripes” qui flotta sans remords au-dessus de l'Amérique

esclavagiste pour près d'un siècle, devrait être modifié pour refléter "la vraie Amérique", peut-être avec les couleurs arc-en-ciel projetées sur la Maison-Blanche d'Obama à la place du rouge des bandes du drapeau.

» L'hystérie de la horde s'est évidemment saisie de l'actuelle campagne présidentielle, à laquelle il reste quinze mois. L'actuelle campagne devrait rapidement être conclue pour novembre de l'année prochaine, pour enfin laisser place à la campagne de 2020, pour laquelle on attend qu'Hillary lancera sa troisième campagne parce qu'elle doit être inéluctablement devenir présidente un jour ou l'autre, cette fois avec sa fille Chelsea comme candidate vice-présidente. Les Clinton pensent haut et fort...»

Cette singulière contagion délirante est moins dérisoire que ne laisseraient penser la faiblesse sinon l'absence d'effet sur les questions les plus immédiates, politiques, stratégiques, etc. Tout se passe pour l'instant dans la sphère de la communication, mais l'on sait que c'est bien là le domaine déterminant des affaires du monde. Ce qui apparaît dans cette sphère de la communication, c'est une sorte d'esprit s'apparentant à celui de la révolution culturelle de l'époque Mao, avec l'extrémisme continuellement dépassé par sa propre exacerbation, conduisant effectivement à des situations où la démence commence à caractériser une évolution intellectuelle effectivement complètement prisonnière du déterminisme-narrativiste, avec le crétinisme robotisé devenant une des démarches favorites de l'intelligence ainsi "révisée".

Bien entendu, le catalogue du champ d'action s'est élargi bien au-delà des seules questions historiques autour de la Guerre de sécession, et l'on y inclut désormais les questions sociétales en vogue (le féminisme, les gays, le "mariage pour tous", qui vient d'être imposé à tous les États de l'Union par la Cour Suprême, etc.), accroissant encore les divisions et heurtant de plein fouet

une masse de citoyens conservateurs, attachés aux traditions et aux valeurs de l'américanisme. Emportée par cette dynamique, la "révolution culturelle" développée dans le champ de la communication ouvre des voies d'affrontement véritables que divers commentateurs commencent à souligner, impliquant une véritable "guerre civile culturelle". Le 10 juillet 2015, Patrick Buchanan écrivait, appelant à l'incivisme devant certaines lois proclamées dans ce vent de folie, comme l'a fait la Cour Suprême avec le "mariage pour tous" : *«If a family disagreed as broadly as we Americans do on issues so fundamental as right and wrong, good and evil, the family would fall apart, the couple would divorce, and the children would go their separate ways. Something like that is happening in the country.*

»A secession of the heart has already taken place in America, and a secession, not of states, but of people from one another, caused by divisions on social, moral, cultural, and political views and values, is taking place. America is disuniting, Arthur Schlesinger Jr. wrote 25 years ago. And for those who, when young, rejected the views, values and laws of Eisenhower's America, what makes them think that dissenting Americans in this post-Christian and anti-Christian era will accept their laws, beliefs, values? Why should they?»

... Sans aucun doute, ce qui doit d'abord être conservé de ces divers constats, et que met en valeur le texte de Pruden, c'est le climat de déraison, d'irrationalité, l'embrasement de l'esprit et l'épuisement psychologique que cela implique. Encore plus qu'un affrontement culturel, il s'agit d'abord des effets des pressions incessantes du Système dans son activité de surpuissance, qui finit par provoquer de véritables instabilités démentes. Dans ce sens, il y a une similitude caractéristique entre les deux situations américaniste et européenne, dans la mesure où l'on peut aisément considérer que le comportement des diverses élites européennes dans l'affaire grecque relève effectivement d'une sorte de démence qui ne semble plus avoir

guère d'intérêt pour la dissimulation, qui irait même jusqu'à se présenter glorieusement pour ce qu'elle est. La crise d'effondrement du Système dans sa phase actuelle continue à dévaster les psychologies et fait désormais entrer les intelligences concernées dans le vaste domaine de la psychiatrie. Il y a déjà foule.

POURQUOI *THE DONALD* EST UN (BON) SIGNE DES TEMPS

22 juillet 2015 – Appelez-le *The Donald*, le surnom que lui avait donné sa première femme (il en a eu trois, semble-t-il). Le surnom veut résumer son côté bouffon, emphatique, d'une vulgarité complètement américaine, presque surréaliste à force d'exclamations et de ricanements provocateurs, de rires sonores, de postures bombastiques et d'inculture affichée. Bref, Donald Trump est de plus en plus en tête dans les sondages pour la désignation à la candidature du parti républicain et il commence sérieusement à paniquer l'*establishment* car, vraiment, personne ne sait comment s'y prendre avec lui. Il accumule les déclarations qui, *in illo tempore*, auraient complètement discrédité un candidat, et qui le font encore monter dans les sondages. *The Donald*, avec sa gueule insupportable et sa pseudo-moumoute au rabais qui prend parfois une couleur orange ("révolution de couleur" ?), avec sa fortune qu'on évalue à \$4 milliards (*Forbes*) et \$10 milliards (lui-même), est un candidat extraordinairement en correspondance avec son temps. C'est lui qu'on attendait, et aucun autre.

Lorsqu'on lui demande si Hillary Clinton, qui s'est désignée elle-même comme "la championne du peuple", n'est pas devenue imbattable, il répond par cet argument imparable, en se référant aux diverses escapades extra-conjugales de Bill : «*Si Hillary n'arrive pas à satisfaire son mari, comment voulez-vous qu'elle*

satisfasse la nation ?» Dans le genre candidat insolite ou candidat marginal dont on espère qu’il pourrait enfin desserrer l’étau du Système, *The Donald* est d’une trempe inconnue jusqu’ici. Il n’a rien de l’expérience précédente, ce Ron Paul qui construisit sa campagne sur un programme bien structuré, sur l’expérience tranquille du vieux sage, sur la solitude studieuse et un populisme vertueux qui remplissait d’enthousiasme les foules et lui assurait un soutien financier venu du peuple lui-même, dollar par dollar. Alors qu’il avait de réelles possibilités de jouer un rôle important, sinon décisif dans la campagne, Ron Paul est tombé, victime des manœuvres habituelles du Système (du parti publicain) contre lesquelles son rigorisme institutionnel et constitutionnel, son respect des lois de la Grande République, le rendaient totalement impuissant. Ce n’est pas ce genre de choses qui embarrassent *The Donald*.

Il n’a aucun principe, aucune politique, il n’a que des invectives et des ricanements, et personne ne l’a pris une seconde au sérieux ni ne le prend au sérieux aujourd’hui. C’est exactement ce qu’il faut, *The Donald* est le candidat idéal de notre époque, la caricature monstrueuse du candidat pour un système de l’américanisme devenu la caricature monstrueuse de ce qu’il prétendit être. **La grande menace et la première menace** de *The Donald*, ce n’est pas qu’il soit désigné candidat républicain et que, soudain, il paraisse pouvoir l’emporter, c’est essentiellement qu’il puisse participer sérieusement (!) à la course à la présidence ; car cette participation “sérieuse” va **ridiculiser par le fait même le processus électoral et la démocratie américaine**, – on n’utilise pas le qualificatif “américaniste”, cette fois, mais l’expression solennelle qui sert de titre au chef d’œuvre de Tocqueville ; donc, il va ridiculiser le Système ; donc, il va porter contre cette énorme puissance qui veut détruire le monde la pire des attaques, celle de la dérision, du rire grossier, du carabin en goguette, du bras d’honneur derrière le nez du clown habillé d’une boule rouge... C’est une

perspective épouvantable, qui dépasse largement la capacité de nuisance (pseudo-antiSystème avant l'heure) de la candidature Coluche à la présidence des années 1980 ; Coluche lançait une candidature de dérision, caricaturale, parodique, et planifiée et voulue comme telle, *The Donald* lance une candidature qui est très sérieusement et complètement inconsciemment tout cela, et l'effet du plus complet ridicule de la chose se plaque soudain avec une efficacité formidable sur l'objet qu'elle convoite. Si *The Donald* concourt sérieusement, ce sera un éclat de rire général sur la planète qui saluera la situation de l'hyperpuissance qui nous domine tous pour l'éternité, et même les puissants porte-avions de l'US Navy rougiront de honte...

- ... Bien, redevenons sérieux, ou en partie certes. Voici un texte (ce 20 juillet 2015, sur *Sputnik.News*) de Finian Cunningham concernant *The Donald*. Cunningham ne se fait aucune illusion sur le milliardaire-candidat, en exposant les divers aspects de la bestiole et de sa candidature. Mais il va finalement à l'essentiel : la candidature de *The Donald*et, jusqu'ici son succès dans les sondages, avec la possibilité qu'il aille très loin dans ces présidentielles et, qui sait, qu'il en sorte vainqueur, ont une vertu évidente. Ils exposent l'état réel de la "démocratie" américaniste, confirmé pa les réactions des autres candidats, et même de dirigeants ou personnalités démocrates (Hillary), et même du président lui-même. La candidature de Trump est un épisode de "télé-réalité" complètement bidon si l'on veut, grotesque et indigne si l'on cherche à être encore plus précis, mais c'est aussi un révélateur formidable de l'état de la démocratie américaniste, la mise en évidence du caractère profondément grotesque et indigne du régime et des élites qui le dirigent, et par conséquent du Système lui-même. La caricature-Trump est exemplaire, bien au-delà de tout ce que tous les *Charlie-Hebdo* du monde pourraient nous offrir cet égard, – et comme l'on nous a bien dit à cette occasion (*Charlie-Hebdo*) que la caricature doit être protégée, applaudie et encensée comme une marque indubitable

de notre niveau de civilisation, – applaudissons à tout rompre *The Donald* dans ses œuvres, et exclamons-nous en chœur “Je suis *The Donald*”...

«Rumour has it that if real estate mogul Donald Trump wins the next US presidency, he is planning to rename the White House – to Trump House. Okay, that’s a spoof. But nothing should surprise us about this billionaire realtor-turned-TV-celebrity-turned politician. The 69-year-old is racing ahead in opinion polls leaving other Republican party contenders trailing. He’s foul-mouthed and tacky, sports a ridiculously flamboyant hairstyle, and has an ego to match one of his many eponymous skyscrapers. And Donald Trump is proving to be a hit with the American public.

»His racist views on Mexican migrants, whom he labelled “drug dealers and rapists”, far from causing a backlash, seem to have only added to his appeal. Even his latest foray of slamming Republican Senator John McCain as not being a war hero doesn’t seem to have dampened his support. [...]

*»... America has long become a fake democracy – a cruel parody of one-person-one-vote – in which corporate dictate is the rule. It is arguable that the US is more accurately a form of financial fascism masquerading under the cover of a cosmetic party-political beauty pageant. And Donald Trump, who owns the media rights to Miss America and Miss Universe, knows a thing or two about such pageants. A multi-billionaire property and media mogul becoming the Commander-in-Chief of America, whose political base largely stems from audience-fans of his hit TV show, *The Apprentice*, is perhaps the ultimate “reality show”.*

»But this dose of reality is in a paradoxical way a positive revelation. Unlike the incumbent President Barack Obama who conned the American electorate with nostrums of “yes we can”

and “hope and change” – but who in reality is a puppet to Wall Street and the military-industrial complex; and unlike the other current contenders for the presidency, Donald Trump is what you see. The spectacle of this super-rich, arrogant racist who doesn’t even bother to articulate a political program is testimony to the truly ugly and pathetic condition of American democracy.

»That Trump is winning over so many American voters – at least in polls so far – is another sign of how disillusioned ordinary people have become in the prospect of real progress in America. Voting for candidates has become reduced to a surreal spectator event, where the spectator has no real effect on the actual outcome. Maybe that’s why so many people find Trump worthy of support. His reckless mouth at least provides a laugh and the feeling of rebellion against the Washington “fake-ocracy”...»

- De son côté, Tyler Durden, qu’il soit un ou multiple, ne cache pas sa jubilation devant l’extension du phénomène-Trump. Il s’attache surtout aux réactions des caciques du parti (du GOP), ses mandarins puants de suffisance et de corruption, qui ne cessent de faire la leçon à *The Donald* qui ne se tient pas bien à table, et qui, soudain, se mettent à paniquer. Ils en sont désormais à demander, au nom de la vertu du GOP, de Washington D.C., de l’*American Dream*, que Trump se retire de la course à la nomination pour divers crimes contre l’humanité, notamment celui d’avoir douté du statut de héros de guerre du sénateur McCain. L’ancien gouverneur du Texas Perry et le sénateur Graham, tous les deux candidats à la désignation, sont parmi ceux qui demandent à Trump qu’il démissionne de son poste de premier dans les sondages pour la désignation républicaine («*S’il y avait le moindre doute que Donald Trump ne doit pas être notre commandant en chef*, dit Lindsay Graham sur un ton martial, *cette stupide déclaration le dissiperait instantanément*»). Bref, la panique au sein du GOP qui n’a rien vu venir, alors que les sondages continuent à comptabiliser sa

24